

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES DE DOMINIQUE HOIZEY N° 48

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
MARS 2020 ISSN 2431-1979

HISTOIRES DE CHINE

La Chine aura été dans ma vie une grande passion. Et si je me suis intéressée à de nombreux aspects de sa civilisation, c'est la littérature, notamment la poésie, qui m'a le plus comblée. L'anniversaire de la mort en 220 de notre ère de Cao Cao, seigneur de la guerre et...poète, m'a donné dernièrement l'occasion de rouvrir *Les Trois Royaumes*, un roman historique écrit par un écrivain chinois du XIV^e siècle, Luo Guanzhong, mais c'est plus au poète qu'au guerrier « au cœur de loup » que mes lectures chinoises m'ont conduite. Et puis, je raconte de petites histoires que j'ai vécues en Chine.



SEIGNEUR DE LA GUERRE ET...POÈTE

曹操 Cao Cao

Il y a 1800 ans mourait Cao Cao (155-220). John Woo nous en a brossé un portrait saisissant dans un film retraçant un épisode malheureux de son histoire, la fameuse bataille de la Falaise rouge en 208 qui déboucha sur la partition de la Chine en trois royaumes, Wei, Wu et Chu. Luo Guanzhong au début de son roman *Les Trois Royaumes* raconte que lorsque, quelques années plus tôt, placé à la tête d'un corps de troupe composé de cinq mille hommes, il battait contre les Turbans Jaunes, « plus de dix mille rebelles furent décapités [...] en même temps qu'on s'emparait d'un butin prodigieux, de drapeaux, d'étendards, de crécelles, de tambours et de chevaux¹ ». Luo Guanzhong prête à notre seigneur de la guerre ce propos qui lui colle bien à la peau : « Bah ! [...], je préfère que ce soit moi qui commette l'injustice à l'encontre de tout l'Univers, plutôt que de laisser tout l'Univers commettre une seule injustice contre moi.² » On retiendra avec Michèle Pirazzoli-t'Serstevens qu'il fut « avec une cruauté et un cynisme sans frein, un grand stratège, un rassembleur de talents, un homme d'État habile et, entre deux chevauchées, un poète³ ».

LIRE LA SUITE PAGE 2

SOUVENIRS DE CHINE

**La petite fille et le héros de la Chine des Song
J'ai pleuré sur la tombe du poète Bai Juyi
Trois gamins et...Victor Hugo**

LIRE PAGES 3 et 4

Cao Cao, seigneur de la guerre et...poète



« Soudain, Tiao Chen se mit à danser... »

Hier comme aujourd'hui, en Chine comme en Europe, il n'y a toujours eu rien de tel qu'un bon spectacle pour délasser les héros fatigués de guerroyer : « Les flûtes et les instruments à anches déroulèrent les sinuosités de leur mélodie, tandis qu'une nombreuse troupe de danseuses apparaissait, soutenant la jeune étoile Tiao Chen dont la gracieuse silhouette se profila en transparence de l'autre côté du rideau.⁴ » Gracieuse, oui, mais... Laissons Luo Guanzhong lever poétiquement le voile sur son destin : « Ses lèvres sont comme une délicieuse cerise d'un rouge éclatant, / Qui laissent transparaître la double rangée de bijoux de ses dents entre lesquelles s'exhale un souffle printanier. / Sa langue parfumée comme un clou de girofle est plus dangereuse qu'une épée d'acier. / C'est qu'elle prépare à mettre à mort le ministre perfide qui a plongé l'État dans l'anarchie.⁵ »

« Nuits de Chine, nuits câlines, nuits d'amour... » Cao Cao en connaissait un bout. Il savait trouver le repos du guerrier chez les femmes, et à peine lui avait on signalé la présence d'« une jeune femme d'une beauté à cent pour cent parfaite » qu'il donnait des ordres pour qu'on la lui ramena « encadrée de soldats ». Et sans ambages il déclarait à la dame : « Mon plus cher désir [...] est de partager avec vous dès cette nuit la natte et l'oreiller.⁶ » Voilà qui n'est guère poétique ! Eh bien, justement, qu'en est-il de Cao Cao... poète ? Si Luo Guanzhong peut dire du fils aîné de Cao Cao, Cao Pei [Ts'ao P'ei], qu'« à l'âge de huit ans, déjà, [il] possédait un talent extraordinaire pour la littérature⁷ », il semble moins élogieux à l'égard de Cao Cao en le laissant accuser par l'un de ses interlocuteurs de n'avoir pas lu le Livre des Vers (ou des Poèmes), le plus ancien recueil poétique de la Chine dont Confucius recommandait la lecture⁸, mais en poursuivant notre lecture des *Trois Royaumes* nous le découvrons bientôt, « ivre plus qu'à moitié », improvisant un chant au cours d'un banquet : « En présence du vin, il faut chanter, / Car la vie de l'homme, que dure-t-elle ? / On la peut comparer à la rosée du matin ; / Des jours à passer, nous n'en comptons plus guère.⁹ »

« Poète, tout en aimant la guerre [...] Héros et criminel à la fois [...] Homme à poigne au souffle épique...¹⁰ » On ne peut mieux chanter le destin de Cao Cao dont une ode composée après sa mort dit encore qu'« il rêva d'usurpation, / Voulant être Roi ou Hégémon !¹¹ » Une formule qui remonterait à l'époque des Tang unit le guerrier et le poète en l'imaginant à cheval « la longue lance en travers de sa selle, [composant] des poèmes ». Jean-Pierre Diény l'a mise en exergue à son savant et remarquable ouvrage sur les poèmes de Cao Cao. On peut le croire quand il écrit que le poète « a montré la même souplesse, la même inventivité, qu'en politique ou à la guerre¹² ».



« ... la longue lance en travers de sa selle, il composait des poèmes »

📖 1. Louo Kouan-Tchong [Luo Guanzhong], *Les Trois Royaumes*, traduction de Nghiêm Toan et Louis Ricaud, Flammarion, 1987, tome I, p. 13. 2. *Ibid.*, p. 69. 3. Michèle Pirazzoli-t'Serstevens, Marianne Bujard, *Les dynasties Qin et Han*, Les Belles Lettres, 2017, p. 154. 4. Louo Kouan-Tchong, *op. cit.*, tome I, p. 131. 5. *Ibid.*, p. 132. 6. Louo Kouan-Tchong, *op. cit.*, tome II, p. 23. 7. Louo Kouan-Tchong, *op. cit.*, tome III, p. 44. Je renvoie le lecteur à l'*Anthologie de la poésie chinoise classique* de Paul Demiéville, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1962, p. 115-117. 8. Louo Kouan-Tchong, *op. cit.*, tome II, p. 156. *Le Livre des Poèmes*, choix et traduction du chinois par Dominique Hoizey, Orphée/La Différence, 1994. 9. Louo Kouan-Tchong, *op. cit.*, tome IV, p. 45. 10. Louo Kouan-Tchong, *op. cit.*, tome V, p. 310. 11. *Ibid.*, p. 311. 12. Jean-Pierre Diény, *Les poèmes de Cao Cao*, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises, 2000 p. 214.

SOUVENIRS DE CHINE

La petite fille et le héros de la Chine des Song



Tombe de Yue Fei à Hangzhou
Photo Dominique Hoizey

Un été, au début des années 1980, je me trouvais à Hangzhou. Là, comme autrefois Shen Fu, ce lettré du XVIII^e siècle, j'eus « le bonheur de pouvoir flâner à loisir dans les divers sites du

Lac de l'Ouest¹ ». Je me rendis ainsi sur la tombe, non pas de la célèbre courtisane et... poétesse Su Xiaoxiao que Shen Fu visita, mais sur celle de 岳飛 Yue Fei (1103-1142) qui s'illustra au XII^e siècle dans la guerre qui opposa les Jin établis en Chine du Nord à la dynastie des Song. On lui donna le titre posthume de roi de E. La petite fille chinoise de la photo pouvait être fière de se faire photographier devant la tombe du valeureux général dont l'histoire est bien connue en Chine. Contemporaine des événements catastrophiques qui bouleversèrent la Chine à cette époque, la poétesse Li Qingzhao (née vers 1084 – morte après 1141) manifesta son esprit de résistance à la politique de compromis avec l'envahisseur rappelant que « l'ennemi est tigre ou loup par tempérament² » et appelant à suivre l'exemple de Mulan, la Jeanne d'Arc de la Chine, au moment où les Jin s'apprétaient à franchir la rivière Huai :

Quelle femme magnifique, cette Mulan qui brandissait sa lance !
Viellie, je n'ai plus l'ambition de parcourir mille lis !
Mais je désire, moi aussi, franchir la Huai avec les autres !³

📖 1. Shen Fu, *Six récits au fil inconstant des jours*, traduit du chinois par Simon Leys, Jean-Claude Lattès, 2009. 2. Li Qingzhao, *Œuvres poétiques complètes*, traduit du chinois par Liang Paitchin, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1977, p. 127. 3. *Ibid.*, p. 148.

J'ai pleuré sur la tombe du poète Bai Juyi

C'était en 1983. Séjournant à Luoyang, on m'avait signalé la tombe du poète Bai Juyi (772-846) située sur une hauteur du côté des grottes de Longmen. Laissant derrière moi ce formidable ensemble de sculptures bouddhiques, je dirigeai mes pas vers le lieu qu'on m'avait indiqué. Là, jouissant d'une solitude et d'un silence que rien ne troublait, je m'engageai sous le poids de l'émotion à traduire quelque chose de ce formidable poète. Il me fallut choisir parmi trois mille poèmes, et je ne tardai pas à m'intéresser au chroniqueur de la société chinoise de son temps qu'il connaissait bien. J'ai découvert

dans l'œuvre poétique de ce fonctionnaire – il fut notamment préfet de Hangzhou – tout un côté social. Et je me dis que le lecteur d'aujourd'hui ne peut pas être insensible au sort des gens du village où Bai Juyi s'était retiré. Je sais bien que c'était là-bas, et il y a si longtemps ! Oui, mais on meurt toujours de faim ou de froid quelque part dans le monde :

La douzième lune de la huitième année,
Cinq jours de neige abondante.
Bambous et cyprès meurent tous de froid,
À plus forte raison les gens sans vêtement !
Quand je regarde les familles de mon village,
Huit ou neuf sur dix sont pauvres.
Le vent du nord coupe comme une épée,
Ni toile ni ouate pour couvrir les corps.
On brûle herbes et ronces,
On attend tristement accroupi dans la nuit le lever du jour.
Je sais maintenant ce qu'est une année de grand froid,
Extrêmes sont les souffrances des paysans.
Quant à moi pendant ces jours-là,
Je suis dans ma chaumière la porte bien close.
Avec mes robes fourrées et mes couvertures en étoffe de soie,
Assis ou couché je suis bien au chaud.
J'échappe par chance à la faim et au froid,
Sans nul besoin de peiner aux champs.
En pensant à tout cela je me sens honteux,
Je me dis : « Quel drôle d'homme je suis ! »

Traduit du chinois par Dominique Hoizey



Tombe de Bai Juyi
Longmen (Henan) – Photo Dominique Hoizey

Trois gamins et...Victor Hugo



Photo Dominique Hoizey

C'était du côté de Shanghai, en 1981, à l'occasion d'un repas de midi à la ferme, loin du tumulte de la grande ville. Trois gamins jouaient comme tous les enfants du monde quand l'un d'entre eux me demanda d'où je venais. « Du pays de Victor Hugo », lui dis-je, en lui montrant une bande dessinée inspirée par « Les Misérables » que j'avais dans mon sac. « Ah oui ! Tu viens donc de France ! » Je ne m'attendais pas à une réponse aussi précise d'un

gamin qui devait avoir sept ou huit ans – c'était le plus âgé de la bande – et je me dis que son institutrice lui avait peut-être raconté que Victor Hugo avait publiquement protesté face au pillage et à la destruction, au cours de la seconde guerre de l'opium menée par la France et l'Angleterre, du palais d'Été qu'aimait tant l'impératrice Cixi : « Un jour, deux bandits sont entrés dans le palais d'Été. L'un a pillé, l'autre a incendié [...]. Devant l'histoire, l'un des deux bandits s'appellera la France, l'autre s'appellera l'Angleterre. » En Chine on n'a oublié ni ce pillage, ni...Victor Hugo !

SAGESSE CHINOISE

Oh ! la longue durée du ciel et de la terre !

Mais l'homme n'a pour lot qu'un séjour éphémère.

Cao Cao, traduction Jean-Pierre Diény

© Dominique Hoizey et Le Chat Murr